
Enfantines

PUBLICATION MENSUELLE POUR ENFANTS
rédigée et illustrée par les enfants

Lisez dans ce numéro :

Le Char volant

et

Rubi noir



DANS CE NUMÉRO :

Savez-vous que... par les écoles d'Arces (Yonne), de Ferdrupt (Vosges).

Les proverbes du mois, par l'école de Messinhac (Haute-Loire).

Curiosités, par l'école Louis-Blanc, Le Havre.

Une grande victoire française.

Le char-volant par les écoles de Bellefond Rubi-Noir (Saône-et-Loire)

Savez-vous que...

Henri II succomba à la blessure qu'il avait reçue dans un tournoi où il combattait avec le comte Montgomery.

Charles IX meurt phtisique à vingt-cinq ans.

Henri III fut blessé mortellement en 1589 par Jacques Clément. Il mourut d'une perforation de l'intestin.

Henri IV fut assassiné par Ravaillac en 1610.

Louis XIII fut emporté par une phtisie galopante.

Louis XIV meurt d'une gangrène d'origine diabétique en 1715.

Louis XV meurt de la variole en 1774...

Louis XVI est guillotiné le 23 janvier 1793.

Louis XVIII meurt comme Charles X emporté par le choléra.

Louis - Philippe meurt d'une pleuro-pneumonie à 77 ans.

Napoléon 1^{er} meurt d'un cancer à l'estomac à l'île de Sainte-Hélène.

Napoléon III meurt deux heures après avoir été opéré de la pierre en 1873.

Ecole d'Arces (Yonne).

Savez-vous que...

... le scooter n'est pas une invention récente ? Dès les débuts de la motocyclette, des constructeurs pensèrent à construire un véhicule à deux roues qui posséderait :

— un carénage pour protéger efficacement le pilote contre les projections d'huile, d'essence et de boue ;

— un moteur économique ;

— un siège, une suspension et un guidon assurant une position confortable.

C'est ainsi que furent réalisés :

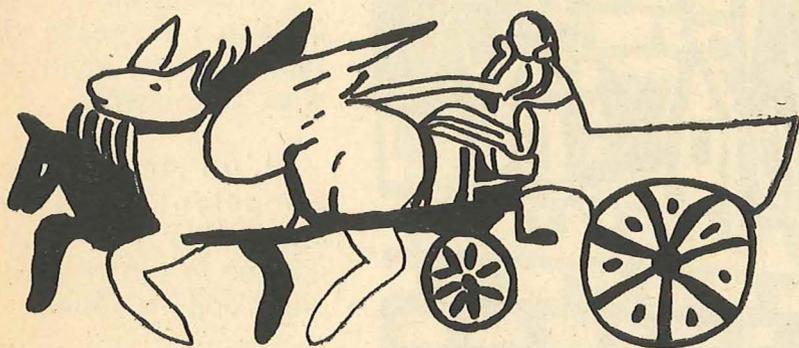
en 1905 : l'auto-fauteuil, portant bien son nom puisque le souci du confort avait fait installer un fauteuil véritable à la place du siège ;

en 1922 : le Néracar, dont le centre de gravité très bas devait assurer une stabilité parfaite ;

en 1922 : le Super-Vélauto, version plus légère et plus élégante de l'auto-fauteuil.

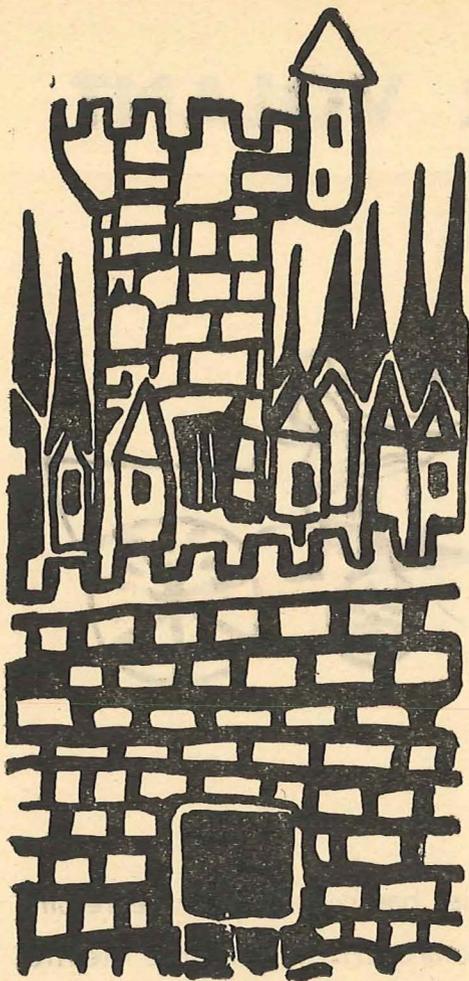
La direction du Jardin zoologique de Boston (Etats-Unis) a fait l'achat — paraît-il — de deux vaches laitières ; c'est pour que les enfants de cette ville apprennent d'où vient le lait, car la plupart d'entre eux s'imaginent qu'il est fabriqué dans des usines.

LE CHAR VOLANT



Il fait nuit noire. Le ciel bas couleur d'orage rejoint la cour boueuse. Le char volant attend, lanterne éteinte, devant la porte de notre maison.

C'est la « carrosse » noire à roues jaunes qui sert pour aller au marché, à la foire, en promenade le dimanche.



L'attelage est composé de deux chevaux ailés ; leurs grandes queues me balaient la figure, leurs crinières sont si longues qu'elles s'emmêlent. Leur pelage ruisselle de sueur, leurs grandes ailes frémissent.

L'un tout blanc, étincelant de givre, aux ailes soyeuses comme le ventre d'une oie, s'appelle Osiel.

L'autre, au contraire, est aussi noir qu'un merle. Il s'appelle Gurus. Tous les deux s'impatientent. ils piétinent, ils piaffent sur le « sevron » de terre battue, ils sautent dans les brancards.

Je monte sur le siège, j'empoigne les guides ; frrr... les voilà partis. Leurs grandes ailes se déploient, si grandes que je ne vois plus rien, ni la mare, ni la Grand'rue, ni la maison, et tout à coup je me trouve en plein ciel.

Je vois une mer de nuages moutonnés où pataugent les chevaux qui trépignent ; la plaine houleuse s'étend à perte de vue, gris cendré comme un champ de gelée blanche. Le ciel est ardoisé, sans une étoile, sans lune, vide.

Vers le nord, tout à coup surgit un gigantesque château de glace avec des murs de givre, des créneaux en cristaux noirs, dix mille tours de glaçons, et pas une lumière. Au sud, une faible lueur, au ras des nuages comme par dessous.

Brusquement, un grand vol de grues passe dans la direction du midi, du côté de la petite lueur. Elles sont muettes, elles ne crient pas et leurs ailes s'agitent en silence.

Je veux les suivre parce que je sais qu'elles vont au pays du soleil. Je me cramponne aux guides, je tire des deux mains tout debout.





Les chevaux paraissent affolés. Le bon Osiel voudrait m'obéir et me conduire à Nice, vers les oranges, la mer, les fleurs et même en Corse, en Palestine où vont les hirondelles, pendant la mauvaise saison. Mais le méchant Gurus tire de son côté pour aller en Corée, en Indochine où il y a des guerres, des fusils-mitrailleurs, des canons, des tanks, des bombardements. L'un tire à hue et l'autre tire à dia.

Ils tournent, tournent sans arrêt : certainement, ce sont des chevaux de cirque, habitués à trotter autour de la piste.

Leurs sabots font voler les nuages en éclats, ils creusent des trous par où je vois la Grand'Rue bourbeuse, les chênes de la Tuilerie, les sapins du parc, le toit d'ardoise du château, les clochetons de la chapelle.

Les chevaux tournent toujours.

Ils commencent à être exténués, mais silencieuse-

ment, leurs huit pattes barattent les nuages sans plus de bruit que des sabots dans la neige.

Ce paysage fantastique est aussi calme que la campagne en hiver.

Tout à coup surgissent de partout des centaines d'avions à réaction comme un vol d'étourneaux.

Bourdonnant, sifflant, criant, hurlant, ils se ruent sur nous. L'attelage est assiégé. Ils piquent, foncent, ils rasant la tête des chevaux, repartent, ils dessinent des loopings et reviennent à l'attaque.

Je suis stupéfait, apeuré. L'armée des étourneaux s'emmêle dans les crinières. Ils s'écrasent contre les ailes.



Ils tombent comme des mouches ou des pierres sur la neige qui devient toute brune.

Tout devient noir. Le Château de Glace sombre dans l'eau mouvante des nuages.

Le ciel se vide d'oiseaux et se remplit de ténèbres.

Les chevaux ailés se dépouillent de leurs plumes qui me piquent les yeux comme une volée de flocons de neige.

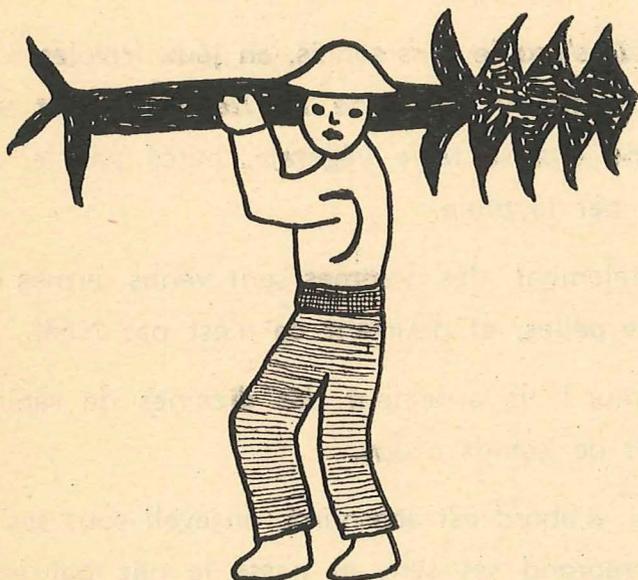
Je ne vois plus d'attelage.

A l'Orient, la petite lueur se précise, s'agrandit lentement.

Le jour se lève...

ECOLE DE BELLEFOND
(Saône-et-Loire).

RUBI-NOIR



Dans une pépinière près d'un gros bourg de la vallée, vivent en commun de nombreux petits sapins. Ils sont plantés régulièrement et bien sages, ils demeurent en rang.

Quand le passant les regarde, ils ont l'air de petits

sapins bien disciplinés. Mais à peine a-t-il tourné la tête, qu'ils reprennent leurs jeux.

Oh ! les insupportables gamins !

Les voilà qui se dandinent, s'accrochent, se chatouillent, s'égratignent et gesticulent.

Sa vie s'écoule sans soucis, en jeux frivoles. Le petit sapin grandit au milieu de ses frères, puisant sa force dans une épaisse terre végétale, bercé par le vent et mouillé par la pluie.

Brutalement, des hommes sont venus, armés de pioches, de pelles, et pourtant ce n'est pas Noël.

Terreur ! Ils arrachent des dizaines de sapins ! Ils frappent de grands coups.

Rubi, d'abord est abasourdi, enseveli sous ses frères, puis il reprend ses sens et passe le nez par-dessus la benne.

La voiture monte, descend... remonte, redescend... Il voit défiler des arbres, des maisons... des maisons, des arbres...

Puis, plus de maisons, et la route grimpe toujours, devient un lacet dans la montagne, puis un sentier raide.

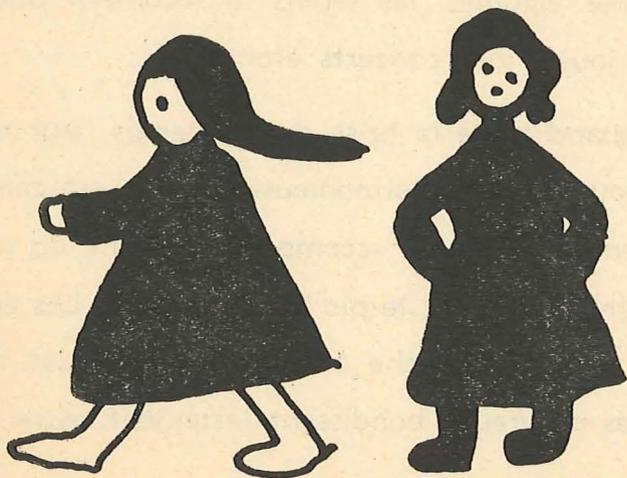
Le camion s'arrête. Les hommes déchargent les arbres.

On est au milieu d'un désert de gros rochers, parsemé d'arbustes tout rabougris : des myrtilles, des rhododendrons...

Hop ! les sapins sont chargés à dos de mulet jusqu'au plus haut de la montagne. On les plante dans des cavités de la roche et on les laisse tout seuls.

Le sol est aride. Le rocher dur. Ah ! ce n'est plus la généreuse forêt !

Pendant de longues années, Rubi végète sur son



rocher, flagellé par le vent d'hiver, accablé sous la neige ou brûlé par le soleil d'été.

Les misères, cependant, l'ont rendu tenace. Il a résisté, il s'est agrippé à la montagne, puisant dans la moindre fissure sa sève. Il a grandi comme ses compagnons transplantés avec lui.

Un tapis d'aiguilles s'épaissit à ses pieds. Une nouvelle forêt est en train de naître.

Depuis longtemps, il peut voir ses frères, il peut même les toucher de ses branches ; cependant, le temps des jeux est passé. Au moindre vent qui glisse dans leurs fines aiguilles, les sapins se racontent des histoires. Ils jouent des concerts étonnants.

Et quand coule la brise du printemps, leur musique est si douce, suave, harmonieuse, qu'elle est comme un violon en sourdine qui accompagne la flûte du rossignol ou le fifre du merle ; le pic bat la mesure. Les écureuils jaillissent d'une branche à l'autre comme des flammèches. Les chevreuils bondissent lestement entre les fûts cuivrés.



En été, la sapinière est une oasis de fraîcheur débordante de campanules bleues, de digitales roses, d'arnicas jaunes, de scabieuses mauves, de chèvrefeuilles sucrés et de mille autres fleurs...

Les sources chuchotent entre les feuilles épaisses des renoncules.

Les tourtes lassées viennent y boire et se baigner. Le soleil cuisant de juillet ne peut plus traverser la bâche verte des frondaisons.

Septembre convoque l'assemblée des lutins-champignons bienfaisants ou malfaisants : les bolets gris-pigeon, les chanterelles en trompettes ou bien les amanites ambrées, les russules rouge-sang, les bolets satan livides...

Octobre rallie, avec les faisans mordorés, les ramiers bleus, les lièvres affolés et les chasseurs qui écorchent de leurs plombs les fûts argentés.

Novembre surgit avec son troupeau de nuages lourds et de brumes denses, de tempêtes furieuses et de pluies féroces qui cinglent, fouettent, assiègent Rubi et ses frères.

Les flocons enragés de décembre, comme un essaim de guêpes, se ruent, piquent, harcèlent les malheureux sapins, les étouffent sous les décombres de l'hiver.

Les corbeaux des jours sombres sonnent le glas pendant que les pies se lamentent inlassablement. Le rouge-gorge des jours clairs se balance sur les guirlandes du givre en secouant les grains fragiles qui crépitent au soleil.

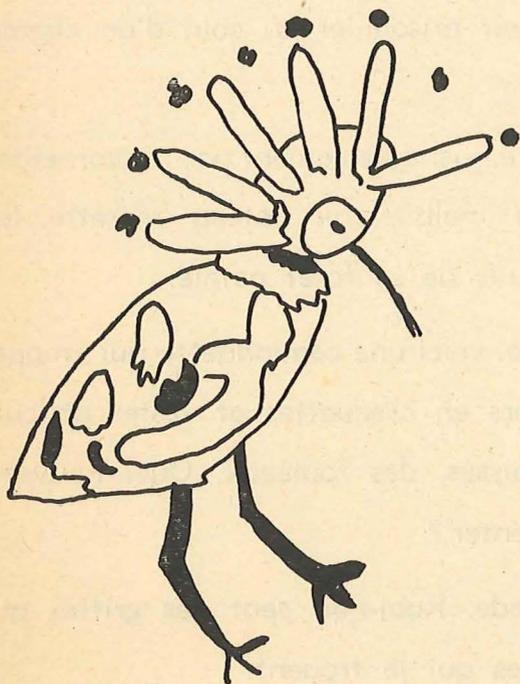
Puis les sources prisonnières se remettent à couler, c'est à nouveau le printemps.

La grande aventure de la forêt recommence.

Un jour, des voix d'hommes, des éclairs d'outils : la sapinière est assiégée comme une forteresse.

Les haches, les passe-partout attaquent violemment les remparts où se camouflent les nids d'oiseaux, les

bourres d'écureuils et les repaires d'insectes.



Les cognées taillent, les scies gémissent et les grands troncs s'écroulent avec fracas dans le ravin. Les tours de la forêt gisent dans la vallée.

Les géants, dans leur chute brutale, se sont écartelés, meurtris aux rochers.

Cruellement, on les ligote, on les démembre, on les écorche.

Comble d'infortune : on les barbouille de goudron !

Le pauvre Rubi est devenu Rubi-noir.

Puis, sans savoir comment, il s'est trouvé transplanté au bord d'une petite route départementale.

Détresse ! Rubi-noir prisonnier au coin d'un champ de pommes de terre.

Désespéré, solitaire, visité seulement par les corneilles et les chouettes, le malheureux poteau regrette les oiseaux et les écureuils de sa forêt natale.

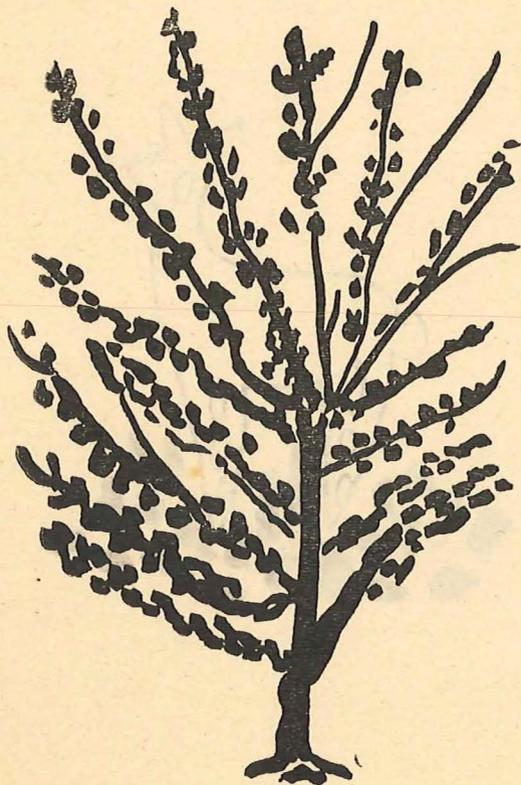
Par une aube grise, voici une camionnette qui stoppe. Il en sort des ouvriers en casquettes et vestes de cuir qui déballent des caisses, des rouleaux. Quel nouveau supplice vont-ils inventer ?

L'un d'eux escalade. Rubi-noir sent des griffes qui l'écorchent, des vrilles qui le trouent.

On charge sa tête de lourds isolateurs de verre. On le lie de quatre rangs de câbles qu'on fait bien tendre. Le poteau a l'air d'avoir des bigoudis.

Quelques heures après, un bourdonnement confus, des crépitements d'étincelles lui remplissent la tête.

Il perçoit un murmure, léger comme un bruit de source : c'est la voix de ses frères qu'il a retrouvés et



de myriades d'autres poteaux disséminés sur tout le continent.

Allégresse ! Rubi-noir n'est plus seul. Il est entré dans la ronde infinie tissée tout autour de la terre, un peu au-dessus des hommes...

ECOLE DE BELLEFOND
(Saône-et-Loire).



La "terreur" des serpents



Les serpents venimeux, devant qui les animaux les plus féroces reculent épouvantés, ont aussi leurs ennemis mortels... L'un d'entre eux est un animal de petite taille (la taille d'un chat), au pelage rude, mais au courage vraiment extraordinaire : la Mangouste.

On trouve celle-ci dans les régions chaudes méditerranéennes et aux Indes. Ses combats victorieux contre les serpents lui ont valu depuis la plus haute antiquité, une grande célébrité. Les Egyptiens, en particulier, l'honoraient à l'égal des dieux. C'était un animal sacré, que l'on trouvait apprivoisé dans de nombreuses demeures. Ne croyez pas toutefois que l'ancienne Egypte était à ce point infestée de serpents pour justifier la présence de tant de mangoustes. Non !... Si cet animal a une prédilection particulière pour les reptiles, il n'en est pas moins vrai qu'il vit très bien en se contentant de rats, souris... et hélas ! aussi de poules et de lapins.

Pour s'attaquer au serpent, la mangouste a une tactique très particulière qui consiste à tourner autour de ce dernier en sautillant jusqu'au moment où le reptile s'élance... Comme un véritable toréador, elle s'écarte (ou saute au-dessus de lui) et lui enfonce derrière la tête ses dents pointues jusqu'à ce que mort s'ensuive...

CURIOSITÉS

Les arbres géants d'Amérique

Ces « Big-trees » que l'on trouve sur les versants de la Sierra-Nevada (altitude 1.800^m) ont peut-être trois ou quatre mille ans et remonteraient à l'époque préhistorique.

Le tronc du « Dead-Giant » est percé en son pied d'un tunnel sous lequel peut aisément passer une diligence attelée de quatre chevaux.

Le « père de la forêt », aujourd'hui abattu, mesurait 137 m. de hauteur et 36 m. de tour.

Sur la souche du « Marck-Twain » 18 cavaliers avec leurs chevaux ont pu se tenir à l'aise.

Pour transporter un sapin rouge de 37 m. il faut deux trucks de 8 roues le supportant à ses extrémités.

Un radeau de troncs mesurait 181 m. de long et pesait 10 millions de kilos.

Ecole Louis-Blanc, Le Havre.



PROVERBES DU MOIS

*Pluie de février
Vaut tas de fumier.*

*Quand à la chandeleur, le soleil
[fait lanterne
Pendant 40 jours, il hiverne.*

*Neige de février
Présage un bel été.*

*Le mois de février ne s'en va pas
Sans la feuille au groseillier.*

*Quand février vient comme un
[lion
Il part comme un mouton.*

Ecole de Messinac (Hte-Loire).

HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

C'est en 1822 que Niepce réussit la première photographie. A la même époque, un autre Français, Daguerre, se penchait lui aussi sur ce problème, sans parvenir à le résoudre d'une manière satisfaisante. Ayant appris que les essais de Niepce avaient réussi, il s'associa à lui.

Après la mort de Niepce, Daguerre continua ses recherches et parvint à mettre au point un véritable appareil photographique, semblable, comme fonctionnement, à ceux que nous utilisons de nos jours... à part qu'il pesait cinquante kilogs, que l'instantané n'existait pas et qu'il fallait de longues minutes de pose pour obtenir un cliché présentable.

Le principe trouvé, le premier appareil construit, des chercheurs de tous les pays se mirent à l'ouvrage pour perfectionner cette boîte magique qu'avaient inventée Niepce et Daguerre. Les efforts portèrent surtout sur trois points :

- réduire le volume et le poids des appareils ;
- améliorer les objectifs pour avoir une plus grande netteté ;
- perfectionner les couches sensibles pour diminuer le temps de pose.

C'est ainsi que sont nés les objectifs de haute précision et les pellicules en rouleaux qui sont si commodes à manier.

UNE GRANDE VICTOIRE FRANÇAISE

Le 15 février 1954, à 10 h., au large de Dakar, le capitaine Houot et l'ingénieur Willm plongeaient, dans le bathyscaphe « FNRS-3 » de la marine nationale, pour essayer d'atteindre le fond.

Cinq heures après, ils étaient de retour, après avoir touché le sable à 4.050 m. au-dessous du niveau de la mer.

Cette performance sensationnelle a pulvérisé le record du monde de plongée, que détenait

jusqu'ici le professeur Piccard avec 3.100 mètres.

Et la science y trouve largement son compte puisque les savants pourront bientôt descendre au fond des océans pour observer, photographier et filmer ce qui s'y trouve effectivement. Ainsi, avec le bathyscaphe « FNRS-3 », le capitaine Houot et l'ingénieur Willm ont donné à la science un outil de plus pour dévoiler le mystère des territoires encore inconnus de notre planète.

ABONNEMENTS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
C. FREINET — PLACE BERGIA
CANNES (Alpes-Maritimes)

Le numéro 30 fr.
L'abonnement aux 10 numéros :
France et Union Française... 200 fr.
Etranger 300 fr.

C.C.P. 115.03 Marseille - Coopérative de l'Enseignement Laïc